

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite\\_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 2]

## [Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 2]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb013\_f0485

SourceBoite\_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

aux parties osseuses. Toutes les observations dont Millie et Christine ont été l'objet, conduisent à penser que tous les organes profonds, la moelle épinière, l'aorte, la veine cave inférieure, doubles jusque-là, se réunissent, s'anastomosent en ce point.

Au-dessus de ce trait d'union s'élèvent et se déploient, chacun de son côté, le buste de Millie et le buste de Christine, égaux de formes et de dimensions, chacun avec ses bras, son col et sa tête parfaitement conformés.

Des deux bassins complets, ainsi réunis par un sacrum commun, naissent deux paires de membres inférieurs également bien conformés.

Cependant, du fait de l'union des deux colonnes vertébrales à leur région sacrée, et de la tendance à l'union des autres parties collatérales de Millie et Christine, est résulté un certain degré d'avortement, un moindre développement : des parties voisines des deux faces, des deux têtes et des deux jambes les plus rapprochées l'une de l'autre. De ces deux jambes le peu plus courtes, l'une est à Christine, l'autre est à Millie ; il en résulte une très-légère et double boiterie. Mais, à la symétrie personnelle un peu compromise, se substitue une symétrie collective, d'où résulte que Millie et Christine semblent composer une seule personne qui se présente par les deux demi-faces internes de ses deux têtes, et qui s'assied d'un même mouvement sur son double bassin.

En contraste de ces tendances à la fusion que révèle l'amoindrissement des parties collatérales et dont je présenterai la loi un peu plus loin, constatons la disposition autonome qui tend à conserver à chacune des deux sœurs son caractère individuel ; c'est ainsi que les traits et la voix de l'une sont un peu plus accentués que les traits et la voix de l'autre. Cette tendance autonome, nous la retrouverons aussi dans les personnalités et leurs caractères.

Rapprochons de cette tendance autonome des deux individualités de Millie-Christine, ce fait embryogénique que chacune d'elles a son ombilic, que chacune par conséquent a eu son cordon ombilical et son placenta, c'est-à-dire sa greffe particulière sur l'utérus et le sang de leur mère commune. Il y avait donc une prédestination évidente à la dualité, contrariée par un accident de la vie intra-utérine.

Au-dessus du trait d'union de Millie-Christine, c'est la tendance autonome, c'est la distinction des deux individua-

lités qui triomphe. Elle triomphe encore dans les membres inférieurs. C'est au contraire la fusion, l'union, l'unité accidentelle des organes et des fonctions qui prévaut sous l'empire accidentel de leur trait d'union. Mais quelle est la limite précise de cet empire ? Où s'arrête cette fusion ?

On s'accorde sur ce fait qu'il y a deux vessies et deux méats urinaires ; mais un seul anus où débouche un cloaque confluent des deux rectums.

Quant aux organes inférieurs de la génération, il y a doute.

Un confrère de Londres, M. le docteur Ramsbotham, dont les observations remontent à l'époque où Millie et Christine n'avaient que 4 ans, nous assure que sous la fausse apparence d'une seule vulve, il y a en réalité deux clitoris, deux hymens, deux vagins, et sans doute aussi deux matrices.

Le docteur Panoct, au contraire, nous dit s'être assuré, tout récemment, à Philadelphie, à propos du traitement d'un abcès périnéen, que Millie et Christine n'ont à elles deux qu'un vulve, qu'un vagin et qu'une matrice.

La volonté expresse et égale de ces deux jeunes filles d'écarter tout examen qui leur paraîtrait affecter la pudeur, ne m'a pas permis et n'a permis à personne en France de lever ce doute.

Nous savons toutefois qu'une seule et même période menstruelle, très-régulière, leur est abolument commune, et dans ses signes rationnels et dans son caractère visible, et qu'elles ne perdent dans chaque période, que la quantité de sang ordinaire à une seule personne.

Ces trois excrétions : vésicale, rectale et utérine s'accomplissent dans le même temps pour Millie que pour Christine ; mais de cette communauté de temps et de fonction, faut-il conclure à l'unité d'organes ? la conclusion ne serait pas rigoureuse, car la simultanéité des digestions, le voisinage des organes, l'habitude prise et le désir mutuel pourraient fort bien déterminer chez les deux sœurs une simultanéité de besoins et d'actions. Mais il me paraît incontestable que, de la fusion des deux sources de la vie, le sang et la moelle, au niveau des sacrums, a dû naître une tendance à la fusion des organes et des fonctions qui en procèdent ; cette fusion s'affirme dans un anus commun et une vulve commune ; elle doit être au moins partielle dans les rectums, les vagins et les matrices.

Millie et Christine ont plusieurs frères et sœurs, les uns

